

Lettre du sous- lieutenant

Albert Deullin

au capitaine

Brocard

(29 avril 1916)

« Mon capitaine,

Hier, vers 17 h 45, quelques heures après avoir reçu la navrante nouvelle de la mort de Jaulin et de Lacourure, le pauvre Peretti est la victime d'une grosse imprudence et d'une malchance fantastique. En ronde avec Chainat au nord de Douaumont, il attaque par derrière et en-dessus un Fokker qui se dirige sur nos lignes. Il tire une dizaine de cartouches, puis enrayage par défaut de percussion. Son support de mitrailleuse, système Quillien très surélevé de l'arrière, ne lui permet pas de réarmer sans abattre. Il a préféré s'en aller. Chainat arrivant à la rescousse le voit employer sa vieille tactique de la glissade à gauche, passer sous le Fokker et piquer vers Verdun. »

« Le Fokker le voit, le poursuit et, à plus de 200 m, lui tire une bande dans le dos. Puis il fait demi-tour devant Chainat. Peretti a reçu une balle dans les reins qui lui fracture le bassin. Il a la force de revenir près de Verdun et sans doute essaye d'atterrir dans les prairies de la Meuse. Sans doute à bout de forces, il tente un virage à droite, mais se laisse embarquer sur le nez, et tombe, après avoir traversé les

branches d'une ligne de peupliers, entre la Meuse et le canal, à 200 m au nord du pont de Thierville. »



L'As Charles Nungesser devant son Nieuport, 1915. (Coll. Clerget).

« L'appareil est une bouillie sans nom. Peretti, projeté en avant, s'est fracturé le crâne et brisé le pied, mais il n'est nullement défiguré et conserve un sourire extraordinaire. »

« Mon appareil étant indisponible hier après-midi je suis allé aux batteries avec Jouffroy. Absolument par hasard, je vois les 50 derniers mètres de chute à environ 1 500 m de distance, et nous y allons par simple curiosité. »

« Vous pouvez imaginer notre tête en voyant le pauvre dans une ambulance automobile qui le ramène. Il est conduit à l'ambulance de Thierville et mis en bière. Il y passe la nuit. Je vais le chercher dans ses lignes entre Montfaucon et le bois des Forges. Le sous-lieutenant-pilote Subervie, affecté à l'escadrille 9 arrive à Vadelaincourt ce matin avec un tracteur. Il est déposé à la chapelle de Vadelaincourt et nous

l'enterrons demain matin à 8 h. »

« Nous examinons les débris de l'appareil et trouvons une balle dans le stabilisateur, une dans le palonnier et trois dans l'angle inférieur droit de la tôle avant, sous la magnéto. Le coussin du siège est couvert de sang. »

« Dans le canon de la Lewis, nous retrouvons la cartouche non percutée. Je fais nettoyer la mitrailleuse, revoir le percuteur et essayer la tension du ressort. »

« Inutile de vous dire combien nous sommes navrés. Peretti était un délicieux camarade, toujours boute entrain, un cœur d'or prêt à se mettre en quatre pour ses camarades, et un chef d'escadrille épatant. Je vous garantis qu'il ne boudait pas la besogne et payait d'exemple. »

« Maintenant, la tente est bien grande pour moi seul. Ne pourriez-vous pas m'envoyer de Guibert, maintenant que vous avez reçu une quantité de nouveaux pilotes. Je vais renvoyer à

Cachy, après demain, Salomon et les mécaniciens, ainsi que toutes les affaires de Peretti. Vous pourrez ne faire qu'un paquet avec ce qu'il a laissé à Breuil, et ça simplifiera l'envoi à sa famille. »

« Le pauvre Salomon qui est ordonnance du capitaine Beauchamps est navré et ne veut plus servir personne. Il retournerait bien dans son arme, mais il est, paraît-il, versé dans l'aéronautique, et son ambition est de passer mécanicien en 2^e, voire même conducteur de tracteur pour commencer. Ça a l'air d'un brave type dévoué. Vous pourriez peut-être faire quelque chose pour lui. »

« Je viens de lire dans le bulletin de renseignements qu'un Nieuport anonyme a mis du plomb dans les f.. de von Altkans. Bonne affaire pour la N-3 de Cachy. »



Bombardier Voisin type 1915. (Collection Azit-Pasco).



Le lieutenant Depasse devant son Sopwith, 1916. (Coll. Clerget).



L'adjudant Delorme, devenu As le 23 août 1916. (Coll. Clerget).

« Avant-hier, il m'en est arrivé une bien bonne. Figurez-vous que j'avais une explication orageuse avec deux Aviatik qui émettaient la prétention d'entrer chez nous. J'en poire un, puis me retournant vers le second, je vois mon premier dégringoler environ 500 m les roues en l'air et vider son passager. 3 600 m, servez chaud ! C'était exquis de voir ça descendre. Malheureusement, tandis que je courais après le camarade, le premier parvenait à se rétablir et à filer. Cinq cents autres mètres plus loin, il tombait entre les pattes d'Houssemand qui contemplait la scène en attendant que les alouettes lui tombent toutes rôties dans le bec. »

« Je viens de recevoir votre note concernant les avions, et je vous envoie ci-joint le tableau dressé par Delage. »

« Veuillez, mon capitaine, agréer mes respectueux et tristes souvenirs, et transmettre à tous mes meilleures amitiés. »

Albert Deullin

« D'ailleurs, ici, les Fokker sont une vaste rigolade. On en fait ce qu'on veut, et c'est d'autant plus navrant que le pauvre Peretti se soit fait prendre si bêtement. »



Le pilote René Vidart au départ d'une mission en 1916 lors de la bataille de Verdun. (Collection Clerget).



Lesort à Verdu, décoré par Guynemer, Brocard, Joffre, 1916. (MAE).